

# Rencontre avec les grévistes de PSA à Aulnay.

« A la bourse comme au turbin, seule l'action paye ».

Depuis quinze semaines maintenant, des ouvrières et des ouvriers de Peugeot-PSA à Aulnay-sous-Bois en Seine-Saint-Denis mènent une grève historique, contre la fermeture programmée de leur usine, contre le plan de licenciement au-delà de leur usine, pour la défense de leur dignité ouvrière, pour l'obtention de ce qui leur est dû - rien de moins -, et pour que ni eux ni aucun travailleur en France ou ailleurs ne soient plus jamais considérés comme une variable d'ajustement du capitalisme industriel ou financier.

Malgré l'assourdissant silence des médias - hormis les quelques tentatives pour salir leur lutte -, face-à-face avec un patronat de combat qui profite de la crise économique pour redoubler d'intensité la guerre qu'il fait aux classes populaires, face-à-face avec cette famille Peugeot, un des piliers de l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM - « organiser l'entente des patrons afin de résister aux grèves des ouvriers »), réputée pour son intransigeance, sous les yeux d'un gouvernement complice qui n'a de socialiste que l'étiquette, et malgré des syndicats incapables, ces ouvrières et ces ouvriers du 93 poursuivent leur mouvement quoi qu'il leur en coûte.

Un des plus forts moteurs de leur combat est désormais d'obtenir l'annulation des sanctions prononcées à l'encontre de huit d'entre eux (mises-à-pied conservatoires et deux licenciements). De son côté, la direction de PSA utilise ces huit ouvriers sanctionnés comme huit otages dans son chantage pour obtenir la fin de la grève et l'acceptation de la fermeture d'Aulnay.

Cependant, ces grévistes d'Aulnay ont bien compris que leur lutte dépasse largement leur seul cas. Leur défaite serait à nouveau un bien sale coup porté à l'ensemble des salariés.

En effet, comment ne pas comprendre que le plan de licenciement mis en œuvre par Peugeot-PSA n'est autre que le grand frère du plan de « compétitivité » chez Renault et, bien sûr, de l'ANI, cet « accord » entre « les partenaires sociaux » que le gouvernement veut nous vendre comme un accord « gagnant-gagnant » pour plus de « fléxi-sécurité » ? Comment ne pas se rappeler aussi que le secteur automobile a toujours été le mètre-étalon de l'industrie française, du point de vue non seulement de l'organisation de la production, mais surtout de ce

rapport entre travail et capital qui détermine les formes de l'exploitation salariale.

Bien qu'on veuille nous le faire oublier, la lutte des classes ne s'est jamais arrêtée, n'a jamais cessé d'exister, et l'offensive actuelle de la bourgeoisie sous le camouflage d'un nouvel épisode d'une crise qui dure en fait depuis près de quarante ans, annonce une véritable restructuration du capitalisme, une contre-révolution capitaliste, dont l'une des lignes directrices consiste à abaisser les salaires, augmenter la durée et la productivité du travail.

Il est vital pour les travailleurs, pour les classes populaires, de répondre fermement à ce programme de destruction : quelle meilleure occasion d'affirmer notre solidarité que ce 1<sup>er</sup> mai, journée internationale de lutte pour les droits des travailleurs ?

Une solidarité réelle, concrète, avec les grévistes, pas seulement un soutien financier à travers les caisses de grève, mais une solidarité de classe pour populariser, propager les idées défendues par les grévistes de PSA. Une solidarité qui poserait franchement les véritables enjeux politiques : ceux de la coordination des luttes, de leur convergence, de cette convergence dont on parle sans cesse mais qui ne se fait pas.

Voilà le sens du combat des grévistes de PSA. Voilà pourquoi leur combat est le nôtre. Voilà pourquoi, partout, nous devons faire connaître la grève, diffuser ses informations, organiser des collectes et pour ceux qui le peuvent prendre contact avec les grévistes.

C'est pourquoi nous vous invitons à rencontrer des grévistes de PSA, à venir discuter avec eux, le lundi 6 mai 2013 :

à partir de 14h30, au Centre social autogéré « L'Ecluse » (4, rue de la Cerisaie - Reims. - 03.51.85.52.07.),

de 19h00 à 20h00, en direct dans « L'Egrogore » (Radio Primitive - 92.4 FM),  
vers 21h00, de nouveau à « L'Ecluse » pour un concert de soutien.

